# Projet de thèse d'Aymeri DULER
# Le *camp* dans la production artistique contemporaine, de ses origines *proto-artistiques* à aujourd'hui

Dans ses « Notes sur le camp », publiées en 1964 dans le magazine américain *Partisan Review*, Susan Sontag élabore des pistes de compréhension de cette notion difficile à saisir. Le *camp* y est caractérisé comme sensibilité à la fois tendre et ironique pour des objets dont le sérieux échoue. Le terme sert alors à désigner un ensemble d'objets et de pratiques hétéroclites, tels que les lampes Tiffany, la mode des années 1920, ou encore le film *King Kong* (1933) réalisé par Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. Ainsi, ce terme designerait une sensibilité esthétique fondée sur un goût pour des effets théâtraux et affectés.

Dans son essai, Susan Sontag esquisse une rapide histoire de la notion, lui donnant pour origine les fastes de la cour de Versailles au XVII^e^ siècle. Ce faisant, elle ignore le milieu d'origine du terme, à savoir la communauté homosexuelle masculine qui l'emploie depuis la fin du XIX^e^ siècle. En effet, parmi les premières sources connues mentionnant le *camp*, nous pouvons identifier une lettre de 1868 écrite par un travesti connu sous le nom de « Fanny », ainsi que le dictionnaire d'argot de J. Redding Ware (*Passing English of the Victorian Era*, 1909). Plus précisément, ce dictionnaire le définit comme adjectif désignant des « actions et des gestes d'une emphase exagérée (*actions and gestures of exaggerated emphasis*) principalement usités par des personnes en recherche de personnalité (*[u]sed chiefly by persons of exceptional want of character*) ». Bien que ne mentionnant pas le terme « homosexualité », cette définition précoce relie directement le *camp* au personnage d'Oscar Wilde, dont la médiatisation des procès en 1895 a contribué à cristalliser l'identité sociale de l'homosexuel en tant que néo-dandy efféminé et emphatique. La paternité d'Oscar Wilde est d'ailleurs revendiquée par Susan Sontag, qui lui dédie ses « Notes sur le camp », lesquelles sont en outre ponctuées d'aphorismes de l'écrivain.

Contrairement à Susan Sontag, d'autres théoriciens tels que Esther Newton, Richard Dyer et Jack Babuscio chercheront à revendiquer le *camp* en tant que catégorie purement homosexuelle. Selon eux, le terme désigne une sensibilité homosexuelle résultant d'une réponse humoristique au stigmate de l'homosexualité masculine. Comme nous l'avons montré dans un premier mémoire de recherche en philosophie de l'art[1], de telles définitions se situent dans la continuité des premiers usages du terme, qui expriment une forme d'« esthétique de l'existence » homosexuelle masculine fondée sur une réappropriation auto-parodique de l'efféminement imputé aux hommes homosexuels par les discours psychiatriques de la fin du XIX^e^ siècle. Par exemple, parmi ces comportements *camp*, nous pourrions mentionner une pratique homosexuelle répandue consistant à se désigner par des pronoms féminins. Les bornes chronologiques de ce premier travail de recherche s'arrêtaient à la Première Guerre Mondiale, après laquelle le discours sur l'homosexualité intègre davantage l'homosexualité féminine avec l'apparition de la figure dite de la « garçonne ». De la sorte, nous avions tenté de tracer une généalogie du *camp* en rapport avec l'émergence de la figure de l'homosexuel efféminé entre 1868 (date d'apparition des mots « homosexuel » et « homosexualité » sous la plume de Karl-Maria Kertbeny) et 1914.

À partir de là, deux approches concurrentes du *camp* se dessinent : d'un côté, une conception *esthétique* initiée par Susan Sontag en 1964 ; de l'autre, une approche *socio-historique* réservant le *camp* à son milieu gay d'origine en l'élargissant potentiellement à d'autres emplois *queers*[2]. Bien

[1] Mémoire de recherche soutenu en 2022, sous la direction de Julie Cheminaud : « Le *camp* au tournant du XIX^e^ et du XX^e^ siècles : une "esthétique de l'existence" homosexuelle (1869 - 1914) ».
[2] Désigne une « identité sans essence » dont l'orientation sexuelle ou genrée se situe en marge des normes dominantes. Voir David Halperin, *Saint Foucault* [1995], Paris, EPEL, 2000, pp. 73-75.

qu'une littérature abondante existe déjà sur ce terme, les auteurs ont tendance à se positionner d'un point de vue *socio-historique ou esthétique san*s faire dialoguer ces deux approches qui, pourtant, ont toutes deux conditionné les usages du terme. Par ailleurs, il n'existe à ce jour aucune étude visant à reconstituer une histoire globale du *camp* dans son contexte initial gay anglo-saxon, et ses répercussions dans d'autres espaces linguistiques. Or, seule une étude historique approfondie pourrait éclairer les nombreuses questions relatives aux multiples usages et définitions du *camp*. Plutôt que de séparer sa dimension esthétique de ses usages communautaires, il nous paraît judicieux d'étudier la portée de ce terme d'argot sur le monde de l'art.

Dans cette perspective, notre projet de recherche suit le double objectif de retracer une histoire complète du *camp* dans ses variations définitionnelles, et d'analyser comment cette sensibilité informe certaines pratiques artistiques contemporaines. Or, avant la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le *camp* semble circonscrit au mode de vie homosexuel, pouvant transparaître dans certaines photographies, caricatures et descriptions littéraires d'époque. Par la suite, seule l'émergence d'une culture de consommation de masse dans la seconde moitié du XX^e^ siècle paraît avoir permis l'entrée du *camp* dans le monde de l'art. À cette époque, les cinéastes expérimentaux Kenneth Anger et Jack Smith, ou encore Andy Warhol, investissent cette sensibilité à travers un fastueux de pacotille, celui-là même qui se trouve théorisé par Susan Sontag en 1964. Cette hypothèse de recherche est originale dans la mesure où les théorisations du *camp* se préoccupent généralement de mettre en lumière des objets compatibles avec une sensibilité *camp*, plutôt que d'étudier l'investissement de cette sensibilité par l'avant-garde artistique. À l'inverse, notre projet de recherche propose d'aborder cette notion de l'intérieur et de dévoiler son influence sur les regards artistiques de la seconde moitié du XX^e^ siècle. Plus précisément, nous chercherons à retracer une généalogie du *camp* ancrée dans la fin du XIX^e^ siècle (ses origines *proto-artistiques*) à travers des sources documentaires et visuelles attestant des origines de cette sensibilité, pour ensuite montrer sa mutation dans des pratiques artistiques reconnues au cours de la période contemporaine (à partir de la seconde moitié du XX^e^ siècle). Cette perspective justifie le choix de direction de Valérie Mavridorakis dont la connaissance approfondie des écrits de Susan Sontag et des textes critiques américains des années 1960-1970 constitue un atout indéniable dans ce projet de recherche. Celui-ci sera également co-encadré par Damien Delille, maître de conférence en histoire de l'art à l'Université Lumières Lyon 2, spécialisé dans les cultures visuelles homosexuelles des XIX^e^ et XX^e^ siècles.

Depuis les années 1970, le *camp* a été principalement traité dans des écrits centrés sur le cinéma populaire, et dans des ouvrages focalisés sur les études visuelles ou sur la culture de masse. Hors de ces deux approches dominantes en études cinématographiques et visuelles, le *camp* n'a pas été traité en profondeur par l'histoire de l'art ou par la théorie de l'art. En outre, ce terme est largement employé dans un contexte *queer* informel, dans des articles militants ou dans l'analyse de discours entre les membres d'une même communauté, mais il n'a pas encore connu de conceptualisation claire et satisfaisante en rapport avec la production artistique de la période contemporaine. De la sorte, notre thèse constituerait la première étude d'envergure sur le *camp* en histoire des arts, à la croisée de l'histoire du goût, de l'histoire sociale, de l'esthétique et des études visuelles et de genre.

Par ailleurs, le jeu sur les normes de genre impliqué dans le *camp* pourrait se retrouver dans des pratiques exploitant des codes stéréotypés associés à la masculinité (Bob Mizer, Georges Quaintance, Tom of Finland, G. B. Jones). Une telle piste permettrait ainsi de concevoir des usages du *camp* en dehors de la communauté gay — un *camp* féminin ou lesbien par exemple. Ici encore, la recherche des emplois du *camp* pourrait offrir une piste permettant de mieux comprendre ses limites définitionnelles et leurs potentielles évolutions dans le temps. La complexité et le caractère transdisciplinaire de tels enjeux identitaires justifient ainsi cette candidature à l'appel à projet « Initiative Genre » de Sorbonne Université.